

SUR LE DOS DES ÉCOLIERS...

France-soir ne l'étale pas comme le suicide manqué de B.B. ou le fruit tant attendu des shatteries, c'est pourtant plus qu'un bruit qui court. De ci, de là, au hasard des lycées et collèges, le régime d'ordonnances fait des petits envieux. Ordonnance vestimentaire. Des éducateurs-trique digérant mal les échecs d'appétits garde-chiourme plantent leurs dentiers dans des basques de cuir noir.

Braves gens qui vous chagriniez des exploits peu reluisants de quelques gosses devenus voyous, voici la panacée qui vous délivrera des cauchemars: supprimez les blousons et les blue-jeans, vous supprimerez les voyous. Puis, pour éviter le retour de telles anomalies, il vous faudra persévérer dans cette voie logique: pour ne pas voir réapparaître ces oripeaux pestiférés, vous supprimerez aussi ceux qui les fabriquent. Les blousons au feu, les tailleurs au milieu. Vous trouverez assez de censeurs égotants et de directrices vierges et moisis pour bouter la flamme morale à ces bûchers dernier cri.

Que penser du *Grand Machin* qui nous gouverne? Il se fatigue à obtenir des armes au plutonium qui vont coûter les yeux de nos têtes alors qu'il a sous la main, tout prêt à servir, un coup de poing de dissuasion en fibres synthétiques.

Filles et fils d'ouvriers qui alliez au lycée en blue-jeans et à bicyclette (quand vous avez la chance de pouvoir y aller), vous mettrez dorénavant votre costume des dimanches. C'est moins pratique, ça coûte plus cher, mais c'est tellement mieux. Les lendemains de boue, le proviseur payera le nettoyage: on sait prendre ses responsabilités quand on est un chef et qu'on a charge d'âmes.

Pour s'opposer à ces mesures incongrues, on attendait une individualité non-pensante étiquetée Thierry Maulnier (plus de «*blousons noirs*», plus de futures recrues aptes à pacifier), hélas, depuis le manifeste que vous savez, le pilier du Rond-Point s'est offert en holocauste à la machine à décerveler. Adieu donc au chantre des héros en mauvaise herbe.

Qu'on ne nous accuse pas de faire l'apologie de la «*Jeunesse dévoyée*». Il existe heureusement de nombreux maîtres, aussi imparfaits que les autres hommes, qui, avec des hauts et des bas, essayent d'accomplir intelligemment leur tâche d'éducateurs. Tâche rendue encore plus difficile par le manque de moyens dans des classes surchargées de bouts d'hommes plus ou moins délaissés par des parents qui s'en occupent quand ils ont le temps. Tout bonnement nous n'acceptons pas qu'on veuille nous faire prendre des vessies de cuir pour des lanternes magiques, qu'on intervertisse sans vergogne les conséquences et les causes.

Il fut un temps, paraît-il, où, parmi les femmes, seules les putains portaient des pantalons. Sans doute l'époque, chère à *Notre Très Haut*, des lampes à voile et de la marine à huile. Or, donc, silence! les culs flétris! Que les mœurs aient changé en ce domaine ne marque ni un progrès, ni une déchéance. Simplement une nouvelle habitude, ni plus ni moins mauvaise qu'une autre. Il est aussi imbécile de s'offusquer à la vue d'une fille en pantalons que de s'esclaffer devant un écossais en kilt.

Pauvres «*bloudjinzés*», Pauvre Zazie! Qu'y a-t-il dans la coupe de ce vêtement si pratique qui tire le mauvais oeil des corneilles virulentes? Peut-être se laissent-elles aller à une crise de xénophobie? Jeune homme, mal sous tous rapports, réclame éclaircissements. Ecrire M.L. qui fera suivre.

Reste l'infâme blouson, réincarnation du baudet de la fable. Les grands en ont fait un symbole pour quelques gosses. Car la vérité est là. C'est devenu un lieu commun de signaler que les jeunes calquent leurs excès sur les bassesses des adultes. Les symboles, ce sont les grands qui les fabriquent. On croirait presque qu'ils ne vivent que pour cela: des mots à majuscule: Honneur, Patrie, Chef, Verdun, etc... même Anarchie (car nous aussi, nous avons nos bigots, nos fanatiques) un hymne, un drapeau, un uniforme. Que

voulez-vous qu'ils fassent, les gosses, devant ce déballage? Ils imitent les singes, ils jouent au grand singe. Ils se choisissent un blouson-uniforme; une vulgaire chaîne de vélo tient lieu de force de frappe téléguidée.

En fait de force de frappe, un bon nombre de milliards seraient plus utiles si on les employait à dissuader les adolescents qui se font prendre aux mirages de la délinquance. Nous n'acceptons pas qu'on rejette nos fautes d'adultes sur le dos des écoliers. Les postes d'éducateurs ne doivent pas être confiés à des gens qui se laissent aveugler, parfois volontairement, par les apparences. Les sclérosés, à la trappe! Nous luttons actuellement pour contenir les assauts des papistes contre la jeunesse, ce n'est pas pour la confier à des curés en veston.

Marc PRÉVÔTEL.
